



HAL
open science

La route de l'encens dans l'Antiquité: émergence, développements et contrôle des denrées.

Michaël Jasmin

► **To cite this version:**

Michaël Jasmin. La route de l'encens dans l'Antiquité: émergence, développements et contrôle des denrées.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 4, pp.183-186. hal-02115719

HAL Id: hal-02115719

<https://hal.science/hal-02115719>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La route de l'encens dans l'Antiquité : émergence, développements et contrôle des denrées

Michaël Jasmin (UMR ArScAn – Du village à l'État)

Cette recherche vise à préciser les conditions d'émergence d'un nouvel axe commercial majeur au Proche-Orient : la route de l'encens entre l'Arabie et la Méditerranée à la fin du II^e millénaire avant notre ère. La route de l'encens concerne un commerce de denrées rares, en l'occurrence de résines odoriférantes provenant des arbres à myrrhe et encens. La rareté de ces produits tient à leur difficulté d'accès, leur répartition géographique étant en effet strictement limitée au sud de l'Arabie (Yémen et Oman actuel) et une partie de la côte orientale de l'Afrique¹ (Somalie, Éthiopie, peut-être le Soudan). Plus de 2000 km de désert séparent le sud de l'Arabie, où poussent ces arbres convoités, du Levant méridional qui consommait l'encens et se chargeait de sa redistribution. L'émergence de ce commerce est directement liée à la domestication du seul animal permettant de traverser ces étendues désertiques, révolutionnant ainsi les routes commerciales du Proche et du Moyen-Orient : le dromadaire.

La route de l'encens est devenue, dès son émergence, l'enjeu des puissances locales et internationales. Son contrôle sera l'une des motivations des visées expansionnistes des empires du I^{er} millénaire. Aussi l'étude de ce nouvel axe commercial à la fin du II^e millénaire et celle de ses développements au cours de l'âge du Fer permettent-elles de mesurer les dynamiques affectant les sphères socio-politiques et économiques des sociétés antiques et les interactions entre les pouvoirs impériaux (Égypte, Assyrie), régionaux (Philistie, Israël, Juda, Edom) et locaux, en l'occurrence les nomades en charge du transport de l'encens.

I. Les origines de la route de l'encens

1. L'Égypte et le pays de Punt

Le commerce de l'encens entre l'Égypte et le pays de Punt, qui devait se trouver sur la façade maritime du Soudan actuel², reste ainsi le plus anciennement attesté, connaissant une activité du III^e millénaire, avec le règne de Sahouré vers 2400 avant notre ère, jusqu'à la fin du Nouvel Empire au XIII^e siècle quand ce commerce essentiellement maritime contrôlé par le pouvoir pharaonique s'arrête subitement³. Il s'agit ainsi d'un commerce se limitant à des expéditions dans le cadre d'un approvisionnement en denrées exotiques et rares qui ne peut véritablement recevoir la qualification de « route de l'encens » (carte, fig. 1).

2. La route de l'encens : émergence et premiers développements (XIII^e-VIII^e siècles)

Les recherches, anciennes comme récentes, ayant porté sur la route de l'encens ont buté jusqu'alors sur deux problèmes majeurs. Le premier concerne la date de l'émergence de cette route. Elle s'opère selon les chercheurs entre le XIII^e et le VIII^e siècle avant notre ère⁴, soit un désaccord portant sur plus de cinq siècles. Le second problème concerne la domestication du dromadaire, dont la datation se situe vraisemblablement au

¹ van Beek 1960.

² Mollat, Desanges 1988 : 98-99 ; Kitchen 2002 : 384-385.

³ Kitchen 1997 : 136.

⁴ Finkelstein 1988 ; selon Retsö 1991 : 205, ce n'est pas avant la fin du VII^e siècle que l'on trouve de l'encens en Palestine.

Proche-Orient vers la fin du II^e millénaire, mais ce n'est que vers le VIII^e siècle que les bas-reliefs assyriens apporteront des témoignages iconographiques indéniables de l'utilisation du dromadaire pour le transport de denrées⁵. Il est considéré que ces deux processus vont de paire chronologiquement et thématiquement. Il s'agit là d'un paradigme qui depuis W.F. Albright n'a pas été remis en question.

Il importe de préciser les contextes politiques et économiques de la société levantine à la fin du Bronze récent et à l'âge du Fer. La recherche est ainsi confrontée à trois hypothèses chronologiques distinctes, qui implique chacune un contexte historique différent selon que l'on considère le XIII^e, le XI^e ou le IX^e siècle, pour dater l'émergence du commerce trans-désertique de l'encens entre l'Arabie et la Méditerranée.

- Le XIII^e siècle est marqué par le contrôle politique qu'opère l'Égypte du Nouvel Empire sur la Palestine. Les cités-états cananéennes paient tribut et l'exploitation économique de cette région est, sans doute, l'une des composantes essentielles motivant la présence égyptienne au Levant sud.

- Au XI^e siècle l'ensemble des régions de la Palestine ont retrouvé une autonomie politique, économique et culturelle due au retrait de l'Égypte. Les cités philistines installées dans le sud de la plaine côtière connaissent un fort développement économique comme urbain. À la frange du monde sédentaire, dans la zone semi-aride du nord du Néguev, a lieu un processus de sédentarisation de populations nomades dû à un essor entre autre économique dans lequel la Philistie a possiblement joué un rôle initiateur.

- Au cours du début du I^{er} millénaire apparaissent les attestations archéologiques certaines d'un commerce entre l'Arabie du Sud et la zone Méditerranéenne, dont le site de Beer-Sheba fournit pour le VIII^e siècle plusieurs témoignages⁶.

II. Le fonctionnement et les étapes de l'utilisation de la route de l'encens

Le fonctionnement de la route de l'encens repose sur des zones d'activité très strictement séparées : zone de production (1) ; zone de stockage (2) ; zone de transport (3) ; zone de connection entre les mondes nomades et sédentaires avec l'existence d'un site « interface » différent à chaque époque (4) ; zone de diffusion des denrées (5), en l'occurrence la côte méditerranéenne du Levant sud.

Les tentatives de contrôle de la route de l'encens se sont accrues à chaque période. Les efforts des puissances nationales (Philistie, Juda) et internationales (Assyrie, Babylonie) au cours de première moitié du I^{er} millénaire se sont portés de manière privilégiée sur la partie finale de la route : nord du Néguev, correspondant aux zones de diffusion et de connection. Les puissances impériales de la deuxième moitié du I^{er} millénaire porteront leur efforts plus avant en tentant de contrôler la zone de transport (période perse) puis de stockage et de production (périodes hellénistique ? puis romaine).

Il est possible de distinguer 5 phases concernant les étapes de l'utilisation de la route de l'encens (A à E) entre le Levant et l'Arabie :

A. Phase de relations minimales. Cette phase initiale couvre les IV^e-III^e millénaires et une partie du II^e millénaire entre le Levant et l'Arabie du sud.

B. Phase de relations irrégulières. Cette première phase de relation et d'utilisation de la route, réduites ou irrégulières, correspond aux premiers échanges commerciaux réels. Ces derniers normalisent ce qui s'apparentaient à la période précédente à des échanges culturels. Cette phase se mettrait en place vers le XIII^e siècle et dure jusqu'au X^e siècle. Le long de la route de l'encens existent encore peu de sites intermédiaires. On note toutefois dans la partie finale de la route la présence du site de Tel Masos occupant une place particulière dans le fonctionnement de la route (*gateway community*⁷). Habité par des nomades récemment sédentarisés, il sert de site-tampon entre les mondes sédentaires et nomades ainsi que de lieu de halte à ces derniers en charge du commerce caravanier. Son isolement géographique et politique le situe en dehors de l'influence des cités philistines de la plaine côtière.

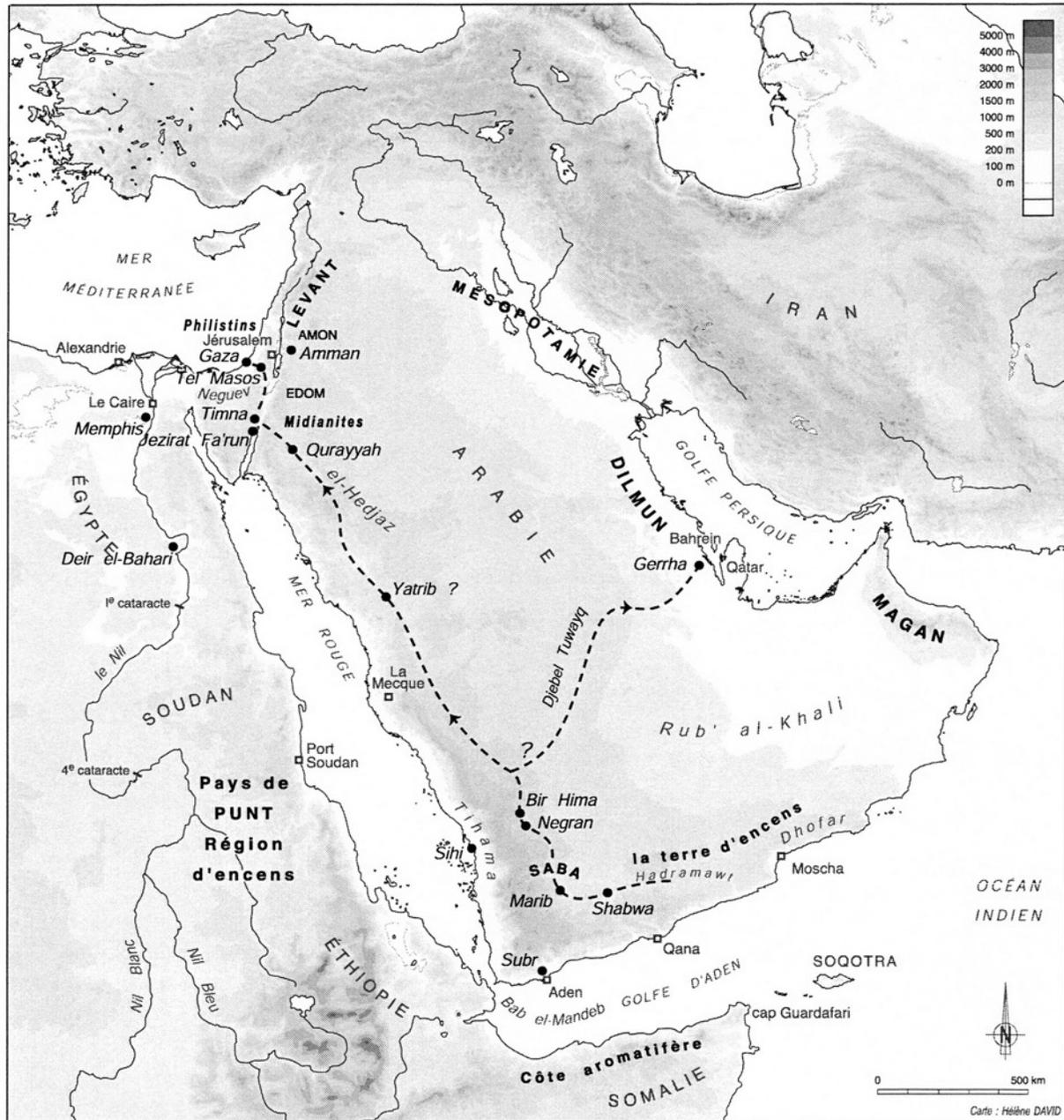
C. Phase de relations semi-régulières. La nature transitoire de la période précédente débouche sur des échanges plus développés au cours de la première moitié du I^{er} millénaire. Cette phase de développement se constate au travers de la création de sites-étapes de natures diverses répartis d'une manière irrégulière sur la route.

D. Phase de relations régulières. Sous le contrôle et le dynamisme des empires perses puis hellénistiques, la route de l'encens gagne en ampleur, tant dans la quantité des denrées commercées que dans les aménagements effectués le long de la route. Les arrêts pour les caravanes (caravansérails, forts) se trouvent en effet dès lors établis à distance régulière.

⁵ Mitchell 2000.

⁶ Singer-Avitz 1999 : 41, 50-52, 57-59.

⁷ Hirth 1978.



La route de l'encens à la fin du II^e millénaire : Bronze récent II et Fer I (XIII^e-XI^e siècle av. J.-C.)

E. Phase de relations intenses. L'existence de nombreux sites le long de la route et à ses abords indiquent l'importance du passage et des profits que génère ce commerce. Les cités nabatéennes aux mains de commerçants-nomades mettant en place un « empire » caravanier ayant pour capitale Pétra.

Synthèse

Il est possible de poser les cadres d'un modèle d'initiation par l'Égypte ramesside du commerce de l'encens et de la myrrhe entre l'Arabie et la Palestine vers la fin du XIII^e siècle. C'est d'une part dans la perspective de l'arrêt de l'approvisionnement de l'Égypte en encens au pays de Punt qu'il faut, sans doute, chercher l'une des raisons à la nécessité de développer un nouvel accès à ces denrées. Cette situation doit être mise en relation avec le dynamisme de l'Égypte ramesside au XIII^e et au XII^e siècles à l'extrême sud de la Palestine, à Timna en particulier avec l'exploitation de mines de cuivre, indiquant l'importance qu'a revêtue pour l'Égypte la mise en place et le contrôle de sites et de routes liés à l'exploitation et à la circulation de matières premières, dont le cuivre. À l'autre bout, dans le sud de l'Arabie, s'opère la domestication du dromadaire, phénomène distinct mais chronologiquement concomitant, par des populations sédentaires et nomades ayant domestiqué le dromadaire depuis peu⁸. Ces derniers mettent en place des cités reposant sur l'agriculture par des aménagements hydrauliques le long des wadis⁹. Ces entités deviendront les fameux « royaumes caravaniers » qui atteindront leur pleine puissance au I^{er} millénaire, mais dont l'antiquité et la formation, attestées par des données archéologiques, remontent, semble-t-il, à la fin du II^e millénaire¹⁰. Par ailleurs le rôle des populations nomades du nord-ouest de l'Arabie en contact avec celles du sud de l'Arabie ont joué un rôle intermédiaire mais majeur pour la circulation du dromadaire et par les contacts développés avec l'Égypte dans le cadre de l'exploitation du cuivre. On mesure cependant encore mal la séquence chronologique de ces différents phénomènes que représentent la mise en place de la route du cuivre depuis le sud jusqu'au nord du Néguev, de la route de l'encens et du développement de l'usage du dromadaire.

Éléments bibliographiques

- Edens C. 1999. The Bronze Age of Highland Yemen : chronological and spatial variability of pottery and settlement, *Paléorient* Vol. 25/2, p. 103-126.
- Finkelstein I. 1988. Arabian trade and socio-political conditions in the Negev in the twelfth-eleventh centuries B.C.E., *Journal of Near Eastern Studies* 47/4, p. 241-252.
- Hirth K. G. 1978. Interregional trade and the formation of prehistoric gateway communities, *American Antiquity* Vol. 43, n°1, p. 35-45.
- Jasmin M. 2002. Problèmes historiques liés à l'émergence de la route de l'encens, p. 133-141. *Les premières rencontres doctorales d'Orient-Express*. Actes du colloque tenu à Paris le 1^{er} et 2 mars 2002. Institut d'Art et d'Archéologie.
- Kitchen K. A. 1997. Sheba and Arabia, p. 126-153, *The Age of Solomon. Scholarship at the turn of the millennium*. Ed. L.K. Handy. Studies in the history and culture of the Ancient Near East. Volume XI. Leiden, New York, Köln : Brill.
- Kitchen K. A. 2002. Egypt, Middle Nile, Red Sea and Arabia, p. 383-401. In : *Essays on the Late Prehistory of the Arabian Peninsula*. Ed. S. Cleuziou, M. Tosi, J. Zarins. *Serie Orientale Roma* Vol. XCIII. Roma. Istituto Itiliano per l'Africa e l'Oriente.
- Mitchell T. C. 2000. Camels in the assyrian bas-reliefs, *Iraq* LXII, p. 187-194.
- Mollat du Jourdin M., Desanges J. 1988. *Les routes millénaires*. Collection Origines. Paris : Nathan.
- Retsö J. 1991. The Domestication of the Camel and the Establishment of the Frankincense Road from South Arabia. *Orientalia Suecana* XL, p. 187-219.
- Singer-Avitz L. 1999. Beersheba A Gateway Community in Southern Arabian Long-Distance Trade in the eighth Century B.C.E. *Tel Aviv* 26, p. 3-75.
- van Beek G. W. 1960. Frankincense and Myrrh. *Biblical Archaeologist* Vol. XXIII,3, p. 70-95.
- Zarins J. 1989. Pastoralism in southwest Asia : the second millennium BC. p. 127-155. *The Walking Ladder. Patterns of domestication, pastoralism, and predation*. Ed. J. Clutton-Brock. London : Unwin Hyman.

⁸ Zarins 1989 : 143-148.

⁹ Kitchen 1997 : 129-130 pour Marib.

¹⁰ Edens 1999.